Corrigé – Brevet 2023 – français (grammaire et compréhension) – Antilles, Guyane

Saint-Exupéry, Pilote de guerre : le souvenir du collège, et l'affiche des Héritiers, Pronom, valeurs du présent, subordonnées relatives, dérivation, réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Saint-Exupéry, Pilote de guerre : le souvenir du collège, et l'affiche des Héritiers *(26 pts)*

1) L'extrait se déroule **dans une salle de classe (ou d'étude) d'un collège**, où le narrateur, âgé de quinze ans, travaille avec ses camarades : « Je suis au collège. J'ai quinze ans. » (l. 1). Il s'agit d'un lieu rêvé ou remémoré (« Sans doute je rêve », l. 1), puisque le pilote de 1942 revit sa jeunesse. Le lieu est confirmé par le **champ lexical de l'école** : « collège » (l. 1), « problème de géométrie » (l. 1-2), « bureau noir » (l. 2), « compas », « règle », « rapporteur » (l. 2-3), « camarades » (l. 3), « tableau noir » (l. 4), « élève » (l. 6), « pupitre », « craie » (l. 8), « examens » (l. 10), « surveillant » (l. 27).

2) a. Trois indices montrent le sérieux du narrateur :

- il travaille avec application : « Je résous avec patience mon problème de géométrie » (l. 1-2) ;
- il utilise ses instruments avec soin : « je me sers sagement du compas, de la règle, du rapporteur » (l. 2-3) ;
- il se décrit lui-même comme un bon élève : « Je suis studieux et tranquille » (l. 3).

Son sérieux ressort aussi par contraste avec d'autres élèves : « Quelques-uns, moins sérieux, jouent au bridge » (l. 4).

2) b. Le narrateur cherche pourtant à s'échapper de sa classe de deux façons :

- **par la rêverie** : il s'évade en pensée, « De temps à autre je m'enfonce plus loin dans le rêve » (l. 5) ;
- **par le regard tourné vers l'extérieur** : il « jette un coup d'œil par la fenêtre » (l. 5) et contemple une branche d'arbre au soleil, au point d'avouer « Je regarde longtemps. Je suis un élève dissipé. . . » (l. 6-7).

On pouvait aussi citer le plaisir des sensations (« J'éprouve du plaisir à goûter ce soleil », l. 7) ou le jeu qui remplace le travail (« je vais faire un tour de cartes. . . », l. 21).

3) a. L'adjectif « drôle » signifie ici « étrange, singulier ». Le narrateur se trouve différent des autres collégiens : d'habitude, un collégien est pressé de devenir adulte (« Un collégien piétine d'impatience », l. 15-16), alors que lui « connaît son bonheur » et « n'est pas tellement pressé d'affronter la vie » (l. 18-19). Il est « drôle » aussi parce qu'il n'est pas un vrai collégien : c'est un adulte, pilote de guerre, qui revit son enfance en sachant déjà ce qui l'attend après le collège (les « dangers », les « amertumes d'une vie d'homme », l. 16).

3) b. Le sentiment principal est la **nostalgie** : un bonheur tendre à l'évocation de l'enfance, mêlé du regret de l'avoir perdue. Le narrateur savoure les sensations de l'école : « J'éprouve du plaisir à goûter ce soleil, comme à savourer cette odeur enfantine de pupitre, de craie, de tableau noir » (l. 7-8). Il se réfugie dans ce passé : « Je m'enferme avec tant de joie dans cette enfance bien protégée ! » (l. 8-9), et s'attendrit devant les gestes de ses camarades : « Mon Dieu, que tout cela est tendre ! » (l. 26). Les phrases exclamatives traduisent l'émotion, mais le regret perce : « Finis, les jeux ! » (l. 14) rappelle que ce temps heureux est révolu.

4) La phrase qui fait écho est : « La règle, l'équerre, le compas, on en usera pour bâtir le monde, ou pour triompher des ennemis. » (l. 13-14). On y retrouve les mêmes instruments de géométrie, mais leur usage a changé. Au collège, le narrateur s'en sert « sagement », pour un exercice sans enjeu ; dans la vie d'adulte, ils serviront à des actions réelles et graves : construire (« bâtir le monde », comme un ingénieur ou un architecte)

ou faire la guerre (« triompher des ennemis »). Les outils innocents de l'écolier deviennent des armes : le savoir appris à l'école sera mis au service de la vie d'homme, et même du combat, comme l'annonce la phrase précédente : « On essaiera enfin ses armes sur de véritables adversaires » (l. 12-13).

5) a. Dans le dernier paragraphe, un surveillant ouvre la porte et **convoque deux camarades, qui quittent la salle** : « Un surveillant (est-ce un surveillant ?…) ouvre la porte pour convoquer deux camarades » (l. 27). Pour eux, « Le collège est fini » (l. 28-29) : ils partent affronter la vie. Le lecteur peut y lire un double sens : pour le pilote de 1942, ce départ rappelle celui d'équipages appelés en mission de guerre.

5) b. Le narrateur suggère une émotion faite de **tristesse et d'inquiétude** face à la séparation.

- **Le lexique** : le verbe « lâcher » (« Ils lâchent leur règle », « On les lâche dans la vie », l. 28-29) évoque un départ brutal, comme des animaux relâchés sans protection ; le mot « adversaires » (l. 30) rappelle les dangers qui les attendent ; l'absence d'adieux et d'un dernier regard blesse le narrateur : « Et sans grands adieux. Ces deux camarades-là ne nous ont même pas regardés » (l. 31-32) ; enfin « les hasards de la vie » et le verbe « disperse » (l. 32-33) disent l'éloignement définitif.
- **La construction des phrases** : les phrases sont courtes et juxtaposées (« Nous les suivons des yeux. Le collège est fini pour eux. On les lâche dans la vie. Leur science va servir. », l. 28-29), ce qui donne une impression de rapidité et de fatalité ; la parenthèse interrogative « (est-ce un surveillant ?…) » (l. 27) montre le trouble du rêveur ; les phrases nominales « Et sans grands adieux. » (l. 31) et « Tellement plus loin ! » (l. 33) sonnent comme des soupirs ; l'hyperbole « plus loin qu'en Chine » (l. 32) laisse deviner un voyage sans retour, peut-être la mort ; enfin la question rhétorique finale, « peuvent-ils jurer de se revoir ? » (l. 33-34), appelle implicitement la réponse « non » et laisse le texte sur une note d'angoisse.

> 💡 **Astuce.** Quand une question demande « le lexique et la construction des phrases », fais deux parties bien visibles dans ta réponse (d'abord les mots, puis la syntaxe : longueur des phrases, phrases nominales, exclamations, questions). Le correcteur coche plus facilement les deux critères.

6) a. L'affiche, en noir et blanc, montre un groupe d'adolescents d'origines variées, réunis autour d'une grande table couverte de feuilles, dans une salle de classe ; ils se regardent et semblent débattre. À gauche, un garçon debout en sweat à capuche observe les autres ; à droite, une femme debout, sans doute l'enseignante, les écoute. Au mur, juste sous le titre, sont affichées de nombreuses photographies anciennes de visages d'enfants et de jeunes gens, en noir et blanc. Le sous-titre « En comprenant l'Histoire, ils vont forger la leur » joue sur deux sens du mot histoire : l'**Histoire** avec une majuscule, c'est le passé collectif (ici évoqué par les photos anciennes, qui renvoient à la Seconde Guerre mondiale, thème du film) ; « **la leur** », c'est leur histoire personnelle, leur avenir. En étudiant le passé ensemble, ces élèves vont construire leur propre destin, avec effort, comme on « forge » un objet de métal. Le titre « Les Héritiers » va dans le même sens : ils reçoivent en héritage la mémoire du passé.

6) b. Le texte et l'affiche ont des **points communs** : tous deux montrent une salle de classe avec des tables ou bureaux, du matériel scolaire et un groupe de jeunes gens liés par la camaraderie (« vieux camarade », l. 25 ; élèves serrés autour d'une même table sur l'affiche). Dans les deux cas, l'école est un lieu qui prépare à la vie d'adulte, et la Seconde Guerre mondiale n'est pas loin : le narrateur écrit en 1942, et l'affiche montre des élèves d'aujourd'hui qui étudient cette même période.

Mais les **représentations s'opposent** :

- **Un souvenir contre le présent** : chez Saint-Exupéry, le collège est un souvenir rêvé, un refuge nostalgique, une « enfance bien protégée » (l. 8-9) fermée sur elle-même ; sur l'affiche, le collège est un lieu vivant, tourné vers le monde et vers l'avenir (« ils vont forger la leur »).
- **Des élèves isolés contre un travail collectif** : dans le texte, chacun s'occupe seul (le narrateur résout son problème, un camarade « aligne des chiffres », d'autres jouent au bridge) et l'on quitte le collège « chacun son tour », « sans grands adieux » (l. 31) ; sur l'affiche, les élèves travaillent ensemble, se parlent et sont guidés par une adulte présente.

- **La vie d'après** : pour le narrateur, la vie après le collège est menaçante (« adversaires », « ennemis ») ; l'affiche, elle, présente l'école comme ce qui donne aux jeunes les moyens de comprendre le monde et d'y trouver leur place.

> ⚠ **Piège.** « Comparez » exige de parler des deux documents **à chaque fois** : ressemblances et différences. Une réponse qui décrit d'abord le texte puis l'affiche, sans jamais les mettre en relation, perd la moitié des points.

Compétences linguistiques et grammaticales – Pronom, valeurs du présent, subordonnées relatives, dérivation, réécriture *(24 pts)*

7) a. Le pronom « nous » renvoie au **narrateur et à Dutertre** : Dutertre vient de s'asseoir « En face de moi » (l. 23) pour assister au tour de cartes, et Pénicot rejoint les deux garçons.

7) b. « nous » est un **pronom personnel** de la 1re personne du pluriel (ici complément d'objet direct du verbe « rejoint » : Pénicot rejoint qui ? nous).

8) a. Les deux verbes conjugués, « sais » (savoir) et « craint » (craindre), sont au **présent de l'indicatif**. (« affronter » n'est pas conjugué : c'est un infinitif.)

8) b.

- « Je **sais** » : **présent d'énonciation** (présent actuel) : il exprime ce que le narrateur sait au moment où il parle.
- « un collégien ne **craint** pas » : **présent de vérité générale** : il énonce une vérité valable pour tous les collégiens, en tout temps, comme le montrent le groupe « d'ordinaire » et le déterminant indéfini « un » (= n'importe quel collégien).

9) a. La phrase contient trois verbes conjugués (« suis », « connaît », « est »), donc **trois propositions** :

> [Je suis un collégien] [qui connaît son bonheur], et [qui n'est pas tellement pressé d'affronter la vie…]

- [Je suis un collégien] : proposition principale ;
- [qui connaît son bonheur] : proposition subordonnée ;
- [qui n'est pas tellement pressé d'affronter la vie…] : proposition subordonnée, coordonnée à la précédente par « et ».

9) b. Les deux subordonnées sont des **propositions subordonnées relatives**, introduites par le pronom relatif « qui », dont l'antécédent est le nom « collégien ». Elles ont la même fonction : **complément de l'antécédent** « collégien » (expansion du nom). Elles sont coordonnées entre elles par « et ».

9) c. Deux manipulations justifient cette analyse :

- **La suppression** : si l'on efface les deux relatives, la phrase reste correcte et garde un sens complet : « Je suis un collégien. » Cela prouve que [Je suis un collégien] est la proposition principale et que les relatives ne sont que des expansions facultatives du nom.
- **Le remplacement par un adjectif** : on peut remplacer chaque relative par un adjectif épithète du nom : « Je suis un collégien *heureux* et *patient*. » La relative joue donc le même rôle qu'un adjectif : elle complète le nom « collégien », son antécédent.

On pouvait aussi remplacer le pronom relatif par son antécédent (« le collégien connaît son bonheur ») pour montrer que « qui » reprend bien « collégien ».

10) Le mot « impatience » est formé par **dérivation** : le **préfixe négatif « im- »** (forme de « in- » devant un p) est ajouté au nom « patience » (de la même famille que l'adjectif « patient »). Le préfixe exprime le contraire : l'impatience est **le manque de patience, l'incapacité d'attendre calmement**, le désir vif et nerveux qu'une chose arrive vite. Ici, le collégien « piétine d'impatience » : il a hâte de commencer sa vie d'adulte.

11) Réécriture :

> « **Nous résolvions** avec patience **notre** problème de géométrie. **Accoudés** sur ce bureau noir, **nous nous servions** sagement du compas, de la règle, du rapporteur. **Nous étions** studieux et **tranquilles**. »

Changements : « je » → « nous » (trois fois) ; « me » → « nous » (pronom réfléchi) ; « mon » → « notre » (on accepte aussi « nos problèmes ») ; verbes à l'imparfait, 1re personne du pluriel : « résous » → « résolvions », « sers » → « servions », « suis » → « étions » ; accord au masculin pluriel du participe « accoudés » et de l'adjectif « tranquilles » avec « nous ». L'adjectif « studieux » a la même forme au singulier et au pluriel : il ne change pas.

> ⚠ **Piège.** L'imparfait de « résoudre » se forme sur le radical « résolv- » : « nous résolvions », jamais « nous résoudions ». Et n'oublie pas le « -s » de « Accoudés » et de « tranquilles » : le participe et l'adjectif s'accordent avec « nous ».

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 15 minutes pour la réécriture (10 points à elle seule), et relis-la mot par mot. Dans ce sujet, le verbe « résoudre » à l'imparfait et les accords avec « nous » (« accoudés », « tranquilles ») sont les points qui départagent les copies.

En compréhension, chaque réponse doit être rédigée et appuyée sur une citation exacte entre guillemets, avec son numéro de ligne. Pour les questions à 3 ou 4 points (3 b, 4, 5 b), donne au moins deux ou trois citations et explique-les : une citation seule, sans commentaire, ne rapporte presque rien.

Pense au contexte donné dans le chapeau : le narrateur est un pilote de 1942 qui s'apprête à partir en mission. Ce détail éclaire tout le texte (« drôle de collégien », les « adversaires », le départ des deux camarades) et te permet de montrer au correcteur que tu as compris le double sens de la scène.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).